

6 septembre 2015

23^e dimanche ordinaire B

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANÇOIS BIDAUD

Effatta ! Ouvre-toi ! Les mots de Jésus résonnent ce matin comme un appel personnel pour chacun.

Oui, bonne nouvelle : c'est chacun d'entre nous ce matin que Jésus le Vivant vient rejoindre, toucher, guérir.

Attardons-nous d'abord sur sa manière de nous rendre l'audition et la parole, avant de discerner à quoi il nous appelle en ce dimanche.

Jésus prend le temps de conduire la personne malade en dehors de la foule. Jésus ne veut pas apparaître comme un guérisseur, surtout en pleine terre païenne, en territoire de Décapole. La foule pourrait mal interpréter ces gestes.

Alors Jésus prend la personne malade à part, à l'écart, loin de la foule. Lieu favorable pour une rencontre personnelle avec Jésus.

Nous aussi, nous sommes appelés à cette rencontre personnelle avec Jésus. Dans la joie de l'évangile, c'est le 1^o appel du pape François. « J'invite chaque chrétien, en quelque endroit où il se trouve à renouveler aujourd'hui sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse ». En ce début d'année associative et pastorale, où en suis-je de mon désir de me laisser rencontrer par le Christ ?

Le laisser nous rencontrer, c'est le laisser nous guérir en profondeur.

Contemplons la manière dont Jésus guérit qui en dit long sur sa personne.

Jésus touche les oreilles ; il prend la salive et touche la langue; le geste peut sembler magique, mais n'oublions pas que ce qui sort de la bouche, c'est le souffle de la vie. Souffle de l'Esprit à l'œuvre alors que Jésus avant de parler lève les yeux au Ciel vers le Père. C'est la Trinité, c'est Dieu le Père par son Fils Jésus dans le souffle de l'Esprit qui agit. La guérison n'est pas que médicale, elle est profonde, existentielle donnant à l'homme guéri la joie de proclamer la louange du Seigneur.

Et nous, baptisés, guéris en profondeur, renouvelés dans le souffle de l'Esprit, osons-nous louer le Seigneur, le remercier, parler de lui ? Nos messes du dimanche sont-elles des rassemblements joyeux et priants où Dieu est loué pour ce qu'il fait pour nous ?

Effata, Ouvre-toi ! Comment ce matin nous ouvrir à ses appels ?

Qu'allons-nous faire de cette crise des migrants ? Certes, la question est lourde, complexe, et il ne revient pas aux prêtres, évêques d'élaborer les solutions qui appartiennent aux citoyens et aux politiques.

Entendons ce matin, ouvrons nos oreilles aux paroles du Cardinal Vingt-Trois : «Même si chacun de nous n'a pas les moyens d'aider concrètement les réfugiés, nous pouvons au moins ne pas nous joindre à des messages de terreur et de rejet qui désignent ces malheureux comme un danger pour notre société et un péril pour notre civilisation. Que serait notre civilisation si elle renonçait à assumer la dimension universelle de la dignité humaine? Que serait l'héritage du christianisme s'il se fermait devant le pauvre à sa porte?» Entendrons-nous l'appel de l'apôtre St Jacques ?

Comment accueillir le pauvre ?

Des chrétiens cette semaine m'ont demandé: que pouvons-nous faire ?

Que chacun se demande : dans la mesure de mes moyens, que puis-je faire ?

Pour nous guider dans notre réflexion avant de décider non selon l'émotion médiatique, mais selon un vrai discernement, ayons en tête ces principes de la pensée sociale de l'Église :

En 1° lieu, toute vie est sacrée, toute personne est image de Dieu. Tout homme, toute femme, tout enfant est un frère.

En 2° lieu, l'Église pose comme principe la destination universelle des biens. Tout bien, y compris le mien, est destiné à servir pour le bien de tous. Le bien que je possède, je l'ai comme gérant et non comme propriétaire au sens strict.

Autre principe, la totalité est plus importante que la partie. La totalité, c'est le monde global comme un village, la totalité qu'est l'Europe est plus importante que les limites nationales. Je ne peux résoudre la question des migrations sans agir de manière globale.

Autre principe : La réalité est plus grande que l'idée. Nous pouvons avoir des concepts à manier, mais regardons la réalité. Certains insisteront sur nos déficits, le nombre des chômeurs en France, la réalité c'est aussi que nous sommes dans un continent de pays bien plus riches que d'autres nations. La réalité, c'est aussi celle des conflits au Proche et Moyen-Orient.

Seigneur, donne-nous de nous laisser rencontrer, guérir par ton Fils. Que sa parole nous